

Pierre J. Perry
Commerçant de
FARINE, EPICERIES,
CHAUSSURES,
QUINCAILLERIES ETC.
Je suis décidé à vendre à bon
marché. Venez me voir
ST LOUIS P. E. I.

J. H. Myrick & Co.
Importers and Dealers in
DRY GOODS
HARDWARE,
BOOTS & SHOES,
FINE
GROCERIES
And Fishing
Supplies.
at TIGNISH and
ALBERTON.

Having completed their au-
tumn importations they place
on exhibition a large and well
assorted stock.

READY-MADE CLOTHING
In Suits and Overcoats they
offer a nice lot. If you cannot
find a fit, step into their Tailor
Shop and leave your order with
Mr. Green.

Boots and Shoes.
Boots and Shoes. Articles and
Sandals in great variety; in fact
everything from a moccasin to
the finest kid.

FLOUR
A new lot freshly ground flour
just arrived and five cars to
arrive, which will be sold
cheaper than ever.

TEA
Having taken special pains in
selecting Tea, they feel confi-
dent that they can offer the
right article, and price is where
it should be.

Kerosene Oil
Before laying in your winter's
supply of Kerosene Oil call and
see what they can do for you.

FARMERS!
They advise you to feed hogs,
and to make all the pork you
possibly can. They guarantee
you will make no mistake in
doing so. When ready for market
give them a chance to bid for it.
Nov. 2d. 93.

BOLGER HOUSE
Opp Depot
John Bolger Prop.
The Bolger House has latly been
renovated and is well equipped to
accommodate the traveling public.
People from East North South and
West are invited to give us a call.
Fair mode ate
CHARLOTTETOWN P. E. I.

Noel Noel
Ayez soin de vous procurer
Une bonne montre.
Une belle chaîne de montre.
Une jolie épinglette.
Une magnifique paire de bon-
ton a poignets.
Voté Noel qui approche. Achez-voe-Cadeaux.
J'ai reçu un bel assortiment de bijoute-
rie que je vendrai à des prix qui vous
étonneront.
Venez-me-voir.
L. S. PERRY,
Tignish, Dec 7 93 3ms
Cash paid for pork
Good molasses for
35 cents
C. DALTON

FUR FUR.
HIGHEST CASH PRICE paid
for Mink, Fox, Otter, Wild
Cat and Muskrat Skins.
C. H. DALTON,

Hotel Eureka
WATER ST., CHARLOTTETOWN
V. iture gratis pour rencontrer nos
chats et les beaux animaux.
Prix modérés. Table de pre-
mière Classe.
C. A. BENOIT-PROPRIETAIRE.
CHARLOTTETOWN.

WINTER IS
COMING!
The people are making a
rush to supply themselves
with stoves and furnaces—



I have just what you want.
Stoves, Furnaces, Stove-
Pipes, Fittings, etc., prices
lower than ever.
CALL AND SEE MY
STOCK.
A. J. Bernard,
Tignish, Nov 9th.

AUX SECRETAIRES DES
COMMISSAIRES
D'ECOLLES
Nous avons en mains une
quantité d'Assessment Bills
pour Taxes Prix modérés

IF YOU
are not suited in spectacles
TRY US
Many will bear testimony to
the excellency of our system
of fitting.

New Watches and Clocks just
IN.
E. W. TAYLOR,

AUX FERMIERS
J'ai tout qu'il faut en fait
d'instruments aratoires.
Charrues, Hersees
Cultivateurs etc.

FERBLANTRIE de premier
class-
GROCERIES
Un bon stock de thé, sucre
tabac, etc-etc-

Fournaises les
meilleures dans le
MARCHE,
N'oubliez pas qu'en venant ache-
ter à mon magasin, vous sauvez de
l'argent.

A. J. Bernard,
TIGNISH, J. P. E., juin 22' 3-6

BRIGHTEST AND BEST
LADIES STANDARD
MAGAZINE
Issued Monthly. Illustrates in splendidly executed
Large Fashion Engravings the very latest and newest
designs in Ladies' Mises' and Children's Garments,
and the latest information on Fabrics, What to Wear,
and the latest information on Household Decoration and
Furnishing; Cooking and Domestic Receipts. Sub-
scription price, only 50 cents per year. Sample copies,
10 cents. Send Money Order or Bank Draft to
Standard Fashion Co., 529 W. 14th St., New York.

LETTRE PASTORALE DE
NN. SS L'ARCHEVEQUE ET
LES EVEQUES DES PRO-
VINCES MARITIMES

ANNONCANT LA SUP-
PRESSION DE CERTAINES
FETES PAR LE SAINT-
SIEGE
L'ARCHEVEQUE ET LES EVE-
QUES DE LA PROVINCE EC-
CLESIASTIQUE D'HALIFAX

AU CLERGE SECLIER ET RE-
GULIER ET AUX FIDELLES DE LA
PROVINCE:

Salut et bénédiction en
Notre Seigneur.
Nos Très Chers Frères

Le devoir de rendre un culte
à Dieu, notre créature, est fondé
sur l'essence même de l'homme,
être dépendant pour sa préservation
de tout ce qui existe au
ciel comme sur la terre. Dans
tous les temps, la voix de la
nature, parlant aux âmes de
tous les hommes, a toujours in-
culqué ce devoir, elle a toujours
enseigné au genre humain
qu'on doit offrir au Seigneur des
prières, des sacrifices, des lou-
anges et des actions de grâces.
Elle proclame partout que le
bras tout puissante qui a créé
l'univers en tient toutes les
puissances dans sa main, les
guide avec douceur mais avec
force à leur fin prédestinée.
Elle démontre clairement aux
êtres raisonnables nonseule-
ment que les effets de la force
physique étaient connus de
Dieu, mais encore tous les actes
libres de l'homme, et qu'il peut
à volonté assujétir les lois phy-
siques à l'ordre moral plus é-
levé dans lequel il a placé la
race humaine.

Les enseignements de cette
voix de la nature furent confir-
més au Mont Sinai quand
Moïse reçut de Dieu pour la
promulguer aux Israélites la
loi de l'Ancien Testament. Le
devoir essentiel du culte qu'on
doit au Créateur ne fut pas
changé; mais les obligations en
furent plus amplement détaillées
et il fut assigné à l'exercice
public de ces obligations des
jours et des saisons en rapport
avec les besoins du peuple juif
et avec leur mode d'existence.
Il faut se rappeler que le devoir
de l'adoration découle de la na-
ture même de Dieu, et des rap-
ports de l'homme avec Lui, tan-
dis que le choix d'un jour ou
d'une saison pour sa manifesta-
tion extérieure n'est qu'une ob-
servance cérémoniale qui devait
disparaître quand l'ancien Tes-
tament ferait place au nouveau.
C'est pourquoi, quand la révé-
lation divine fut atteinte sa plé-
nitude, et que la loi de l'amour
remplacé la loi de la crainte,
le joug du cérémonial fut
brisé, et les enfants de Dieu de-
vaient désormais servir leur
Créateur dans la pléine liberté
de la Loi chrétienne. Le devoir
du culte resta naturellement,
mais désormais et pour toujours
l'Eglise devait en guider et
diriger l'accomplissement pub-
lic extérieur. Instituée par
tous les âges et non, comme la
synagogue, pour une époque
déterminée; destinée non pas
à une seule nation, mais à toutes
les tribus de la terre, l'Eglise
fut donnée de la plénitude des
pouvoirs spirituels et garantie
contre toute erreur doctrinale.
L'un des premiers actes de l'E-
glise fut l'institution du di-
manche chrétien, délivré de
toute la servitude cérémoniale
du sabbat juif. Les liens du pé-
ché avaient été brisés par l'ex-
piation du Calvaire; la figure
et les types de l'ancienne loi a-
vaient reçu leur accomplisse-
ment; l'âge de la servitude a-
vait été remplacé par la pléni-
tude de la jouissance, et les
hommes régénérés dans l'Eglise
n'étaient plus des serviteurs,
mais des enfants de Dieu. Il ne
faut donc pas estimer le caractè-
re du dimanche chrétien, ni
mesurer ses obligations et ses
restrictions, à la lumière des
formules de l'observance de la
loi des juifs, qui ne sont plus,
mais à la lumière de la liberté
vivante de l'Evangile, inter-
prété et défini par son propre
interprète autorisé, l'Eglise.

Instituée par l'Eglise d'abord
pour permettre aux hommes
d'adorer Dieu publiquement,
l'assistance, en ce jour, à ce su-
prême acte de religion, la messe,
a été rendue obligatoire partout
ou la chose était possible. La
fin secondaire du dimanche é-

taut de reposer le corps et ré-
créer l'esprit.

Il faut toujours se rappeler
que l'Eglise n'est pas une simple
abstraction; c'est un corps, une
société vivante, active; divine
par son origine, ses grâces et ses
pouvoirs; mais humaine par ses
membres et ses sympathies. Dès
lors, tout en cherchant le bien
spirituel de l'homme, elle ne se
désintéresse pas de ses besoins
temporels; elle ne ménage pas
ses efforts pour développer ses
facultés intellectuelles et les
porter vers de plus hautes in-
spirations. C'est pourquoi, dans
le temps primitifs, alors que les
masses de travailleurs avaient
peu de loisirs et peu de chances
de récréation elle institua plus-
ieurs jours de fête, dont elle
rendit l'observance obligatoire
au même titre que les di-
manches.

Au moyen de ces fêtes Dieu
était glorifié, quelque mystère
de la religion, ou les vertus de
quelque saint étaient commé-
morées, et le serf du travail a-
vait un répit et l'opportunité
de se recréer, de se retremper
l'esprit. Pendant plusieurs
siècles les fêtes de l'Eglise é-
taient les seuls points de repos
bienfaisants le long de la route
du malheureux travaillant.

Dans le siècle actuel les
conditions industrielles et so-
ciales de la vie ont subi de mer-
veilleuses modifications. Les
durs travaux manuels d'autre-
fois sont maintenant faits par
les machines; les heures de tra-
vail sont raccourcies, et plus-
ieurs fêtes publiques sont à la
portée de tous. De plus les
hommes ne travaillent plus seul
à seul; ils sont groupés dans
les fabriques, les moulins, les
mines, ou employés sur les
chemins de fer ou les bateaux
à vapeur, et dans chaque cas
il existe une telle dépendance
mutuelle de travail qu'il s'en
suit de grands embarras quand
quelquesuns, ou même un seul
s'absent de son poste. Dès lors
les fêtes de l'Eglise, tout en n'é-
tant pas aussi utiles que dans
le passé pour le repos physique
de l'homme, tournent souvent
à son désavantage temporel.
Par suite de ces transformations
l'Eglise consultant toujours les
véritables intérêts de ses en-
fants, supprime, quand et où la
chose est désirable, l'obligation
de s'abstenir de toute œuvre
servile à certaines fêtes. En cela
elle se montre également la
bonne mère que quand elle in-
stituit ces mêmes fêtes, pour le
soulagement de ses enfants.

L'archevêque et les évêques
de cette province ecclésiastique
en présence des conditions in-
dustrielles qui existent au mi-
lieu de nous, ont cru devoir dé-
mander au saint-siège de sous-
traire les fidèles à l'obligation
de s'abstenir de toute œuvre
servile, et d'entendre la messe
à certains jours de fête jusqu'à
ce qu'un rescrit en date
du 14 septembre 1893, le Sou-
verain Pontife a daigné d'égayer
les catholiques de cette pro-
vince ecclésiastique de l'obliga-
tion de s'abstenir des œuvres
serviles le jour de l'Annoncia-
tion, le jour de l'Ascension, le
jour de la Fête-Dieu, et le jour
de la SS. Pierre et Paul. Con-
cernant l'obligation d'assister
à la messe les jours sus men-
tionnés, aussi bien que le jour
de la Saint-Patrice pour le diocèse
d'Halifax, le Saint Père a laissé
aux évêques le soin d'enjoindre
l'assistance à la messe ou à dé-
faut la récitation de quelque
prière.

Tout en exhortant leurs ouailles
respectives à assister à une des
dernières messes ces jours-là
quand la chose se peut, l'arche-
vêque et les évêques soussignés
n'en imposent pas l'obligation.
Il obligent toutefois en con-
science tous ceux qui n'assistent
point au saint sacrifice à réciter
à la place, un chapelet du Ro-
saire de la Sainte Vierge. Les
différents membres d'une fa-
mille pourront satisfaire à cette
obligation en récitant le Rosaire
en commun. Cette méthode est
même fortement recommandée.
Les pasteurs sont requis d'ex-
pliquer avec soin cette obliga-
tion à leur paroissiens, de la
leur rappeler le dimanche qui
précède chacune des fêtes sup-
primées, et d'en instruire tout
particulièrement les enfants
qu'ils préparent à la première
communion et à la confirma-
tion.

fax le premier dimanche après
sa réception ou le pasteur y
officiera.

Que la grâce de Notre Seig-
neur Jésus Christ soit avec vous
Nos Très-Chers Frères.
†C. O'BRIEN,
archevêque d'Halifax
†J. SWEENEY,
évêque de St-Jean
†JAMES ROGERS,
évêque de Chatham
†JOHN CAMERON,
évêque d'Antigonish
†JAMES C. McDONALD,
évêque de Charlottetown
Halifax, Fête de Présentation
de la Bienheureuse Vierge,
1893
Rep. du Moniteur.

BATTU LA NUIT DE SES
NOCES

New-York, 7.—Mme Arthur McAr-
thur femme d'un professeur de musi-
que que la police cherche actuellement
vient de raconter une singulière histoire
en cour de police. Pendant trois mois,
à commencer par la nuit de ses nocces
son mari n'a cessé de lui administrer
des coups.
Bien plus il a de ses propres mains,
teint en noir les habits de sa femme
et l'a forcée à porter le deuil pour
madame McArthur, la belle mère de
la jeune femme morte vingt ans avant
ce mariage de malheur.
Après avoir patienté pendant trois
mois, la pauvre petite femme de 18
ans s'est révoltée et c'est à coups de
baton sur le dos de son bourreau qu,
e le s'est fait un chemin vers la porte
et qu'elle est parvenue à rentrer chez
ses parents.

COLLISION DE CHEMIN
DE FER

Rome, 29. nov.—La nouvelle nous
parvient qu'un terrible accident de che-
min de fer, est arrivé hier soir à Melzo,
une ville de la Lombarpie, à 12 milles
au nord-est de Milan.
Deux convois, l'express de Milan
et Veise, et un convoi de fret sont
venus en collision un peu en dehors
de Melzo. Le feu a pris dans les dé-
combres et il s'est suivi une scène
horrible. L'accident est arrivé de nuit,
et plusieurs personnes qui dormaient
ont été tués instantanément.
Il y a au moins 30 personnes tués
en partie des immigrants se dirigeant
vers les ports de mer.

LA MISERE AUX ETATS UNIS
(DU SORELOIS)

Ces jours derniers, nous recevions
la visite d'un père canadien du Mas-
sachusetts, qui nous a fait une pein-
ture fort peu consolante de l'état dans
lequel se trouvent actuellement des
milliers de nos compatriotes disséminés
dans les divers villages et villes de
ce état.

Les bureaux des manufactures, nous
disait il, sont remplis d'hommes, de
femmes et de jeunes gens demandant
de l'ouvrage et n'en obtenant point;
ils seraient prêts à travailler à n'im-
porte quel prix, et cependant ils ne
trouvent pas d'emploi.

Sans doute il y a des endroits ou
des centaines, des milliers même des
nôtres sont employés, ou ils travail-
lent et font, non pas une fortune, non
pas même des économies qui en vail-
lent la peine, mais assez d'argent
toutefois pour vivre, eux et leurs fam-
illes. Mais à côté de ces derniers, on
voit des centaines, des milliers de per-
sonnes qui sont sans emploi et dans
une gêne voisine de la misère.

On voit plus encore, et nous disait
ce père, qu'il fait mal au cœur, on voit
chaque jour despés, des mères de fa-
milles, qui viennent nous demander,
pour l'amour de Dieu, un peu d'argent
pour pouvoir vivre, aux Etats-Unis,
gagner une existence misérable, user
leurs forces et souvent rainer leur
sang.

Depuis quelques mois un grand
nombre de Canadiens sont revenus au
pays, mais il y en a encore un bien plus
grand nombre qui voudraient y revenir
mais qui ne le peuvent, faute d'argent
faute du strict nécessaire pour payer
leurs frais de voyage.

Ainsi, pour ne citer qu'un exemple
nous savons de source certaine que
depuis seulement trois mois, 200 fa-
milles canadiennes-françaises ont quit-
té la ville de New-Bedford, Mass., pour
revenir au pays.

Nous savons aussi, et de source non
moins certaine, que dans cette même
ville, il y a encore 300 familles de trop
qui vivent au jour le jour, sinon dans
la misère, et regrette du fond du cœur
d'avoir quitté le Canada ou, si elles

avaient voulu travailler autant qu'aux
Etats Unis, elles seraient non seule-
ment à l'abri de la misère, mais
à la tête d'une j lie petit fortune.

Mort d'un Eveque

Saint-Jean, Terre-Neuve, 4.—Sa
Grandeur Mgr Thomas Joseph Power,
évêque du diocèse de Saint-Jean, est
mort presque subitement, aujourd'hui
n'ayant été malade qu'au plus 24
heures. Bien que souffrant d'une atta-
que de brucite depuis que que temps
on était loin de s'attendre à une mort
aussi prompte. On dit qu'il a contrac-
té un rhume ordinaire dans un con-
fessionnal, samedi soir; quoiqu'il en
soit, c'est depuis lors qu'il était indis-
posé.

Mgr Power est né à New R st, Ir-
lande, en 1830. En 1870, il était con-
sacré à Rome évêque du diocèse. C'était
un dévoué et fervent apôtre, qui a con-
sacré sa vie à l'éducation chrétienne
de ses ouailles, qui avaient pour lui le
plus grand respect. Sa popularité était
extra ordinaire, même parmi les pro-
testants, aussi sa mort a été une
vide difficile à remplir.

L'HOMME-MARBRE

Il y a actuellement un patient nom-
mé "l'homme-marbre" à l'hôpital de
St Louis, Mo. Cet homme est plus
pâle qu'une statue de plâtre, et la
neige est moins blanche que ses joues.
Non seulement sa peau est absolu-
ment incolore, mais sa langue, ses
gencives et le bout de ses doigts n'ont
pas même la plus petite teinte de sang.
Les médecins de l'hôpital disent
que c'est la première fois qu'ils sont
appelés à s'occuper d'un semblable
cas.

Cet étrange patient souffre d'une
maladie inconnue en ce pays; elle
porte le nom d'anchylostomum
duodenale.

Voici en quoi consiste cette ma-
ladie:
Un très petit ver est entéré dans
l'organisme du pauvre homme et il est
activement occupé à sucer tous les
corpuscules rouges que contient le
sang du malheureux. Si ce ver n'est
pas bientôt évacué, le patient va con-
tinuer à affaiblir jusqu'à sa mort qui
ne se fera pas attendre bien longtemps.
Le patient est un jeune Albert Ab-
bink, arrivé tout récemment d'Allema-
gne.

Il a l'apparence d'une statue de
marbre ou plutôt d'un cadavre dé-
chamé.

Il éprouve beaucoup de difficultés,
vu sa faiblesse, à se mouvoir.
La maladie dont souffre ce jeune
allemand est très rare, sinon inconnue
dans ce pays; elle est assez commune
en Italie et en Allemagne. Les vers
qui peétrent ainsi dans l'organisme
se trouvent, suppose-t-on, dans l'eau
boueuse et il a été remarqué que les
driquetiers et les potiers en Europe
sont sujets à prendre cette maladie.
Quand le grand tunnel de St. Goth-
ard fut percé, on découvrit que pres-
que tous les manoeuvres chargés de
faire cette besogne souffrirent de ce
mal.

Le Dr Marks, le premier médecin
de l'hôpital de St. Louis, espère pou-
voir réussir à guérir le jeune allemand
qui a déjà évacué un des petits vers,
Ce ver a environ un huitième de pou-
ce de longueur.

HAYING &
HARVESTING
machinery.

All in need of Haying and
Harvesting machinery will
save money by buying the
Massey-Harris
goods. The quality of these
goods are beyond question.

We are bound not to be
undersold.

Warehouses at
TIGNISH &
ALBERTON

Our popular agent M. M.
Christopher has charge of the
Tignish warehouse, and
will promptly attend to the
wants of the Public.
Binder Twine at cheapest rates.
BUGGIES & ROAD-
CARTS always on hand.

Best Goods and
Best Bargains to be
had from
James P. Cunningham.
11 13 93